

LA DIMENSION CACHEE ; EDWARD T. HALL

Anthropologue américain, ayant effectué de nombreux voyages en Amérique du sud, Asie et Europe, Edward T.Hall s'est notamment consacré aux problèmes des relations interculturelles et aux difficultés de la communication par-delà ces frontières.

Il se demande comment l'homme utilise l'espace, qu'il maintient entre lui et les autres et celui qu'il construit autour de lui. Il soutient la thèse selon laquelle la façon que l'homme a d'utiliser l'espace fait partie des dimensions inconscientes « cachées » de notre expérience.

La dimension cachée, c'est celle du territoire de tout être vivant, animal ou humain, de l'espace nécessaire à son équilibre. Il postule que cette dimension devient culturelle chez l'homme.

Remarque Personnelle :

Ce livre est très intéressant dans la mesure où il nous permet de nous connaître un peu mieux nous-mêmes et de prendre conscience de notre dépendance à la culture. Le chapitre qui m'a le plus interpellé est celui de la proxémie comparée entre les cultures allemande, anglaise et française par rapport à la culture américaine. En effet, les nombreux comportements qui y sont décrits n'ont pas les mêmes symboliques selon les cultures et nous permettent d'agrandir notre champ de connaissances en matière de comportements.

Chapitre 1 : Culture et Communication

Le livre a pour thème principal l'espace social et sa perception par l'Homme. On parlera alors de « **proxémie** ». Il s'agit d'un néologisme qui désigne l'ensemble des observations et théories concernant l'usage que l'Homme fait de l'espace.

Il faut savoir que la communication constitue le fondement de la culture et de la vie. En ce qui concerne les langues, les savants européens considéraient que les langues dépendaient les unes des autres et étaient basées sur le modèle des langues indo-européennes. Cependant, ils découvrirent plus tard que chaque famille de langue avait ses propres bases et n'étaient pas fondées sur une seule et même famille.

Quoiqu'il en soit, le langage est bien plus qu'un moyen de communiquer, il est bien plus qu'un moyen d'exprimer notre pensée, il est un élément majeur dans la formation de cette pensée.

De son côté Whorf a alors travaillé sur la pensée et a présenté ce qu'il a appelé « les implications de la pensée ». Elles remettent en question les fondements de la doctrine du libre arbitre dans la mesure où elles supposent que les hommes sont prisonniers de leurs langues respectives aussi longtemps qu'ils leur accordent une valeur absolue.

La thèse, dans cet ouvrage, est que « les principes établis par Whorf et ses collègues à propos du langage valent également pour le reste des conduites humaines et pour tout phénomène de culture ».

En effet, on peut penser que l'expérience est le bien commun des hommes et qu'il est toujours possible de communiquer avec autrui en se passant de la langue et en se référant uniquement à l'expérience. Toutefois, si les individus n'appartiennent pas à la même culture, et puisqu'ils habitent des mondes sensoriels différents, ils n'ont pas les mêmes expériences, cette dernière sera alors perçue de façon complètement différente d'une culture à une autre.

→ l'expérience ne peut donc pas être considérée comme une « référence ».

Les systèmes culturels peuvent faire varier du tout au tout la structure du comportement d'un individu. Ce dernier se distingue des animaux par le fait qu'il ait réussi à créer des « prolongements » de son organisme et à les porter à un tel niveau de spécialisation qu'ils ont pris la succession de la nature et se substituent rapidement à elle.

La communication s'établit simultanément allant du conscient à l'inconscient. En effet, lorsque deux individus communiquent, ils font plus que « se renvoyer la balle », ils sont tous deux sensibles aux changements d'attitude qui peuvent survenir chez l'un et chez l'autre en fonction des paroles échangées.

→ Ce chapitre introduit donc la notion d'importance de la Communication.

Chapitre 2 : Régulation de la Distance chez les Animaux

Les études faites sur les animaux permettent d'analyser les besoins en espace de l'homme en fonction des variations de son environnement. Les changements affectant l'espace de ce dernier influent fortement sur ses comportements.

On utilise les animaux pour avoir une analyse plus rapide car les générations animales sont beaucoup plus courtes que celles des hommes, de plus, l'analyse sur les animaux permet aux chercheurs un autre détachement que l'homme. Par ailleurs, les animaux ne compliquent pas les observations car ils réagissent de façon constante ce qui permet une analyse précise. Toutes les données relevées dans le comportement d'un animal sont transposables en termes humains.

> On parle ici de « **Territorialité** » : il s'agit d'un concept d'étude de base du comportement animal. C'est la conduite adoptée par un organisme pour prendre possession d'un territoire et le défendre contre les membres de sa propre espèce.

Selon H. Hediger, nombreuses sont les fonctions s'exprimant dans la territorialité :

- Elle assure la propagation d'une espèce tout en permettant de réguler sa densité démographique. En effet, elle facilite la reproduction en fournissant à l'animal un espace sécurisé et protégé.
- Elle coordonne les activités et la cohésion d'un groupe. Elle maintient une distance leur permettant de communiquer entre eux que ce soit pour signaler le danger ou la présence de nourriture. Tout animal possédant un territoire peut ainsi y développer des réflexes et réagir rapidement en cas de dangers par exemple.
- Elle protège les animaux forts des prédateurs tandis qu'elle expose à la prédation ceux qui ne peuvent défendre leur territoire. Elle favorise la domination des plus forts.

→ En somme, la territorialité a de nombreuses fonctions et est d'une extrême importance en tant que système de comportement, toutefois, sa principale fonction est de maintenir un espacement spécifique qui empêche l'exploitation excessive du territoire dont dépend une espèce.

En revanche, elle intervient aussi dans les fonctions personnelles et sociales. En effet, elle offre une possibilité aux plus faibles de l'emporter face aux animaux les plus forts, ce qui permet alors de maintenir la plasticité d'une espèce et sa variété,

De même que chez les animaux, la territorialité existe également chez l'homme. En effet, ce dernier a inventé toutes sortes de manières afin de défendre son « territoire », sa terre, qui sont souvent régies par des lois.

→ La territorialité est donc un système propre à tous les organismes, l'Homme y compris.

> Mécanismes de l'espacement chez les animaux :

En plus de son territoire, chaque animal possède une « bulle » qui lui est propre et qui lui permet de maintenir des distances avec les autres organismes qui l'entourent. Il existe plusieurs types de distance :

- La distance de fuite :

Il s'agit de l'automatisme d'espacement entre les espèces. En effet, on peut prendre l'exemple suivant : un animal sauvage ne se laisse approcher par une espèce qui lui est ennemie que pour une distance donnée. Au delà de celle-ci, l'animal prend la fuite. C'est donc ce que Hediger appelle la « distance de fuite ». Cette dernière est proportionnelle à l'animal nous dit-il. En effet, plus l'animal est gros et plus grande est la distance qu'il doit maintenir avec son ennemi et inversement. Malgré la multitude de moyens de défense dont dispose les animaux, la fuite semble être le moyen de survivance le plus efficace pour les animaux capables de se déplacer rapidement.

Afin d'approcher les animaux aujourd'hui dits « domestiques », l'homme a dû apprendre à réduire et supprimer leur distance de fuite afin de ne plus provoquer en lui un effet de panique à l'abord d'une présence humaine.

L'Homme a également dû apprendre à se « domestiquer » et donc apprendre à réduire voire à supprimer ses « distance de fuite ». Cependant, il s'agit d'une domestication qui n'est que partielle puisqu'elle pose problème chez les individus atteints de schizophrénie. En effet, lorsque leur distance de « sécurité » est dépassée, ils estiment que tout ce qui y advient à l'intérieur, advient à l'intérieur d'eux-mêmes.

- La distance critique :

Il s'agit de la distance qui sépare la « distance de fuite » de celle « d'attaque ».

En effet, concentrons sur le lion : dans un zoo, ce dernier fuit lorsque l'homme s'approche de lui, en revanche dès qu'il dépasse la limite fixée, il entre dans une zone critique. Le lion ne continue donc plus de reculer mais avance vers l'homme qui est alors devenue sa « proie ».

> Contact et non-contact chez les espèces animales :

Il existe différents types de différentes espèces. En effet, il faut savoir que si certains animaux ont besoin d'être physiquement en contact (morse, chauve-souris brune, porc ... etc ...) d'autres expriment le besoin d'éviter le contact (cheval, chien, chat, rat ...etc...).

On parle alors d'animaux « **à contact** » et d'animaux « **à non-contact** ». On peut ainsi remarquer que pour chacune de ces deux catégories, les animaux ne font pas forcément partie des mêmes espèces.

Pour chaque animal à sang chaud, la vie commence par une phase de contact, mais, selon que l'animal est à contact ou non, elle dure plus au moins longtemps. C'est à ce stade que se crée pour chacun ce que l'on appelle « l'espacement spécifique » qui sera alors propre à chacun.

- La distance personnelle :

Il s'agit de la distance adoptée par les membres des espèces à « non-contact » .

Chacun d'eux possède une bulle qui les entoure et changent de comportement lorsque ces dernières se chevauchent. Les études montrent que les animaux les plus forts ont une distance personnelle plus grande que les animaux dits « inférieurs » dans la hiérarchie sociale. Selon Glen McBride, il existe donc une corrélation entre le statut social et la distance personnelle. La distance personnelle permet également de réguler l'agressivité des animaux les plus forts afin de pouvoir assurer la survie de l'espèce.

- La distance sociale :

Elle concerne les espèces dites « à contact ».

En effet, pour ces espèces, les animaux vivant en société éprouvent le besoin de rester en groupe pour de nombreuses raisons mais essentiellement pour se protéger des prédateurs.

La distance sociale représente alors la distance au-delà de laquelle l'animal perd le contact avec son groupe et au-delà de laquelle son anxiété commence à se développer.

Elle varie selon les espèces, elle peut être très courte comme elle peut être très longue. Elle n'est pas fixe mais se définit en fonction de la situation.

Chez l'Homme, plusieurs dispositifs tels que le téléphone ou encore la télévision permettent d'allonger la distance sociale, lui permettant ainsi d'intégrer des activités de groupes à grandes distances.

Schafer fut l'un des premiers à étudier la façon dont les organismes utilisent l'espace et à signaler l'existence de ce que l'on appelle « ***crise de survie*** ».

En effet, les sociétés animales continuent à se développer jusqu'à ce qu'elles aient atteint une densité trop importante jugée « critique » provoquant alors un état de crise. Tous les animaux ont besoin d'un minimum d'espace. Sans, leur survie est impossible. On appelle cet espace, l' « ***espace critique*** ». Si ce dernier est supprimé à cause d'un phénomène de surpopulation, on parle alors de « situation critique ». Afin d'y remédier, il faut éliminer un certain nombre d'individus de l'espèce.

Certaines études, celle du crabe notamment, nous offrent des informations utiles sur la corrélation entre la reproduction et le contrôle de la population en fonction de l'espace.

En effet, la surpopulation a des répercussions sur le cycle de reproduction.

Chez la plupart des animaux, il s'agit de la sensibilité des ***appareils récepteurs*** qui détermine la distance à laquelle ils peuvent vivre et continuer à se reproduire.

Dans le cas où la distance spécifique n'est plus respectée, les individus succombent, non pas à cause de la famine, mais plutôt aux attaques de leurs congénères (On ne peut considérer les attaques des prédateurs que comme des contraintes de l'environnement).

→ La reproduction est donc régulée en fonction de la densité de population.

Chapitre 3 : Comportement Social chez les Animaux

Il s'agit ici d'étudier l'expérience réalisée par John Calhoun sur les rats blancs de Norvège. Le but étant d'observer le comportement des colonies de rats à n'importe quel moment en les maintenant en situation de stress afin de pouvoir en étudier les effets.

Il constata que pour qu'un groupe puisse coexister normalement, il fallait que ce dernier soit composé de douze rats au maximum. Dans le cas où ce nombre est dépassé, ces derniers sont soumis à un « stress » alors provoqué par un phénomène de surpopulation.

Ce stress provoque l'apparition de ce que l'on appelle un « ***cloaque comportemental*** » lorsque la densité démographique atteint le double de celle dont l'observation avait révélé qu'elle provoquait un stress maximal. En effet, Calhoun soutient la thèse selon laquelle le cloaque résulte du processus ayant rassemblé des animaux en un nombre anormalement élevé.

Le cloaque comportemental est traduit par de sérieuses atteintes psychologiques ainsi qu'une série de perturbations relatives à la nidation, aux conduites de séduction, à la reproduction, à l'activité sexuelle et à l'organisation sociale.

En effet, ce phénomène de surpopulation modifie l'ensemble des comportements des rats que ce soit au niveau de la nidation (en cas de cloaque, les femelles omettent d'achever leur nid), des soins aux petits (les femelles omettent de trier leurs petits en fonction de leurs différentes portées et oublient de les protéger), de l'organisation sociale (les mâles dominants sont incapables des territoires et de maintenir l'ordre). De plus, on considère que les femelles gravides présentent des troubles de la gestation et que leur taux de mortalité est beaucoup trop élevé. Elles sont victimes de tumeurs, d'hypertrophie ... etc ... dues au stress. En effet, elles ont d'autant plus de difficultés pendant leur gestation qu'elles ont été harcelées par les mâles.

Le stress provoque également l'augmentation de l'agressivité. Dans ce cas, les animaux ont un besoin plus important d'espace. Lorsqu'ils ne peuvent pas le satisfaire, il en résulte un effondrement démographique de la population dû à la baisse du taux de fertilité.

(Parkes et Bruce, de leur côté, créent le terme d'exocrinologie qui revient à inclure les produits des glandes odorifères éparses sur le corps des mammifères comme régulateurs chimiques. En effet, de même que les sécrétions internes, les sécrétions externes permettent l'intégration d'un individu au sein d'un groupe.)

La mise en relation de ces deux systèmes permet d'expliquer d'une part, l'auto-régulation des contrôles démographiques, et d'autre part, les anomalies du comportement provoquées par la surpopulation.)

Nombreux sont les aspects négatifs engendrés par le stress, toutefois, il peut également engendrer des aspects positifs : il peut être considéré comme un facteur de l'évolution puisqu'il provoque la compétition au sein d'une même espèce plutôt qu'entre espèces différentes.

En effet, les hypothèses faites sur l'évolution de l'Homme, font état de ces deux types de concurrence. On suppose que l'ancêtre de l'Homme était un animal à habitat terrestre mais qu'il fut contraint à cause des concurrences entre espèces, de se réfugier dans les arbres. C'est ainsi que l'odorat fortement déployé chez l'Homme cessa de se développer pour laisser place au développement considérable de la vue.

→ C'est ainsi que que l'évolution de l'Homme a été marquée par le développement de ce que l'on appelle les « **récepteurs à distance** » à savoir la vue et l'ouïe.

Chapitre 4 : La perception de l'espace, les récepteurs à distance : les yeux, le nez et les oreilles.

Les récepteurs sensoriels jouent un rôle important dans la constitution des différents mondes sensoriels qu'habitent l'ensemble des êtres vivants.

L'appareil sensoriel de l'Homme comporte deux catégories de récepteurs :

1- les récepteurs à distance : qui sont les yeux, les oreilles et le nez.

2- le récepteur immédiat : le toucher issu de la peau, des muqueuses et des muscles.

Ce chapitre est réservé au premier type de récepteurs à savoir les récepteurs à distance. En effet, les systèmes de réception visuel et auditif diffèrent d'une part, par la quantité et la nature de l'information à traiter, et d'autre part, par la quantité d'espace qu'ils peuvent contrôler avec efficacité. L'espace visuel a donc un caractère totalement différent de celui de l'espace sonore et vis versa.

La perception de l'espace implique ce qui peut être perçu mais également ce qui peut être « éliminé ». En effet, selon notre culture, on apprend dès l'enfance à retenir ou éliminer certains types d'informations.

L'odorat est à la base d'un des modes les plus primitifs de la communication, on l'appelle aussi « sens chimique ». Elle permet principalement de différencier les individus et d'analyser leur état affectif. En effet, Hediger nous apprend qu'un des psychanalystes qu'il a rencontré est clairement capable de « détecter » l'odeur de la colère chez ses patients.

Selon la culture, la perception de l'Homme en ce qui concerne son odorat est différente. En effet, on apprend ici que les Arabes font un lien entre l'humeur d'une personne et son odeur, tandis que les américains, de par leur intense utilisation de désodorisants, ont fait de l'Amérique un pays olfactivement « neutre ». Ceci prive alors les américains d'un moyen primitif de communication étant l'olfaction.

Chapitre 5 : Le Perception de l'Espace, Les Récepteurs Immédiats : la Peau et les Muscles.

Selon notre culture, nous avons une perception de l'espace qui varie. En effet, on peut le remarquer ne serait-ce que dans la disposition des meubles dans une pièce. En fonction de nos origines, nous n'allons pas occuper la pièce de façon similaire. Les japonais auront tendance à dégager le pourtour des pièces tandis que les européens préféreront placer leurs meubles contre les murs.

De plus, contrairement aux Européens, les Américains ont plus tendance à utiliser uniquement ce qui leur est nécessaire, le reste étant jugé comme superflu et inutile. Prenons l'exemple de leurs bureaux. Le seul critère qui semble être important dans l'estimation de l'espace de ces bureaux est celui des obstacles physiques qui peuvent empêcher l'employé de réaliser ses tâches.

L'espace kinesthésique est donc un facteur très important dans l'architecture. En somme, c'est ce qu'on peut accomplir dans une pièce qui va déterminer la façon dont l'espace donné sera vécu et ressenti.

Malgré les apparences, il ne faut pas oublier que la peau est un organe sensoriel très important. Elle permet de distinguer le chaud du froid, d'émettre et de détecter des rayons infrarouges ou encore de relever les émotions (notamment chez une personne qui rougit à cause de l'afflux sanguin ayant provoqué une élévation de la température dans la zone concernée). Par ailleurs, grâce à de nouveaux instruments qui ont rendu possible l'étude de l'émission thermique de la peau, on a pu relever que l'agent de l'émission thermique est la quantité de sang circulant dans une région donnée du corps.

En ce qui concerne l'espace « tactile », il est clair que les expériences dites « tactiles » et « visuelles » sont inséparables dans le sens où elles sont intimement liées. Toutefois, Braque les distingue. Selon lui, l'espace tactile sépare l'observateur des objets, tandis que l'espace visuel sépare les objets entre eux.

Gibson, psychologue, distingue deux types de « toucher » :

- le toucher « actif » : exploration tactile,
- le toucher « passif » : le fait d'être touché.

De tous nos sens, le toucher est de loin le plus personnel. En effet, la peau est extrêmement sensible aux variations de la texture.

→ La peau est donc très sensible aux variations que ce soit de la température ou de la texture. Il s'agit de nouvelles facultés sensorielles qui permettent d'une part, de signaler les changements affectifs survenant chez un individu, et d'autre part, de lui fournir une information personnelle sur son environnement.

Chapitre 6 : L'Espace Visuel

Il faut tout d'abord savoir que la vue est le dernier des sens qui soit apparu chez l'Homme. Il reste d'ailleurs le plus complexe à analyser. La vue, par rapport aux autres sens, livre au cerveau une quantité d'informations beaucoup plus grande et plus rapide.

L'œil permet à l'Homme :

- d'identifier les choses à distance,
- de se mouvoir sur tout type de terrain afin d'éviter les dangers,
- de fabriquer des choses, prendre soin de soi et des autres, percevoir les émotions des autres ... etc ...

S'il est évident que l'on peut « apprendre une langue (à parler une langue) », il l'est moins lorsqu'il s'agit « d' apprendre à voir ». Chacun possède sa propre perception des choses. En effet, tout ce qui est vu n'a pas une signification universelle. Tout ce qui est vu est perçu différemment selon chacun. On ne peut pas « apprendre à voir » à quelqu'un. L'idée que deux personnes ne peuvent pas voir la même chose est choquante pour la plupart, mais sachant que personne n'entretient la même vision du monde selon que l'on est un homme ou une femme, que l'on appartient à des cultures différentes, elle paraît logique.

Nous percevons les choses différemment d'une part grâce à nos expériences passées et d'autre part, grâce à la formation de notre organisme :

En effet, la rétine est formée de trois parties distinctes agissant simultanément mais répondant toutefois à des besoins différents.

- la fovéa : elle permet à l'homme de voir avec une très grande précision.
- La macula : c'est la vision centrale, elle est notamment utilisée pour la lecture.
- La zone de vision périphérique : elle permet de recevoir les mouvements périphériques, sur les côtés, lorsque le sujet regarde droit devant lui.

On parle également de vision stéréoscopique en tant que facteur de la vision en profondeur.

→ La perception des choses varie d'un individu à l'autre. En fonction de nos origines et de notre culture, notre perception est modifiée.

Chapitre 7 : La perception éclairée par l'art

Il s'agira d'aborder, dans ce chapitre, l'art en tant qu'introduction aux mondes perceptifs des différents peuples.

En effet, il faut savoir que les productions des artistes offre une multitude de données sur le monde de la perception.

Grosser, peintre américain, s'est axé sur l'étude des portraits. Selon lui, « le portrait se distingue de toutes les autres formes de perception par la proximité psychologique qu'il implique et qui dépend directement de la distance physique réelle mesurable, qui sépare le modèle du peintre ». En effet, Grosser s'est consacré à l'étude de la manière dont l'artiste voit son sujet et utilise son moyen d'expression quel qu'il soit (peinture, sculpture ... etc ...) pour rendre cette perception. La distance qui sépare le modèle du peintre permet différentes perceptions selon qu'elle est plus courte ou plus grande. C'est donc cette relation spatiale qui définit le caractère spécifique du portrait. Lorsque l'on se situe à deux fois la hauteur du modèle, la silhouette est perçue par ses contours, ses formes. Elle correspond à un tout. On apprend que la « distance propre au portrait » se situe entre un mètre vingt et deux mètres quarante. A cette distance, le peintre peut nettement distinguer les formes mais il est suffisamment éloigné pour ne pas être gêné par « la déformation du raccourci ». C'est alors que l'âme du modèle apparaît. Cependant, si l'artiste est trop près du modèle, (on parlera alors de distance à portée de main) son âme et sa personnalité sont bien trop présentes pour permettre à l'artiste d'en faire une représentation objective et désintéressée. De plus, le peintre est confronté à une déformation visuelle qui lui rend le travail beaucoup plus difficile. Dans son étude, Grosser distingue différents types de distances auparavant définies à savoir les distances intimes, personnelles, sociales et publiques. Elles se basent sur différents critères tels que la contact, l'absence de contact, la chaleur dégagée par le corps, la perception visuelle ... etc Il suffit donc de se placer à la bonne distance.

L'art des cultures différentes de la nôtre permet de mettre en évidence l'existence de mondes perceptifs différents. Ici, l'auteur prend l'exemple de la culture des esquimaux pour la comparer à la nôtre. Leur monde perceptif se différencie du nôtre car les esquimaux se servent de leurs sens pour s'orienter dans l'espace. Tandis que nous utilisons les panneaux de signalisation pour nous déplacer, ils utilisent des points de repères analogues mais d'ordre naturel. Tandis que nous vivons davantage dans un monde visuel, les esquimaux vivent davantage dans un monde olfactif, car il arrive souvent que dans ces régions du monde, qu'aucune ligne d'horizon ne sépare le ciel de la terre. On comprend alors que selon les sens que nous favorisons au sein de notre culture, notre monde perceptif se différencie des autres cultures.

Concentrons-nous maintenant sur l'art comme « histoire de la perception ». Depuis quelques années de nombreuses personnalités se sont consacrées à l'étude de l'art du point

de vue. Ce dernier permet d'obtenir des informations sur l'usage que font les artistes de leurs sens et la façon dont ils communiquent leur perception au spectateur. On sait que leur production dépend essentiellement de la vue. En effet, il est impossible de rendre compte d'un goût, d'un parfum ou d'une texture sur une peinture toutefois, la mission de l'artiste est de faire en sorte que, par le biais de représentations symboliques convaincantes, l'individu qui regarde l'œuvre puisse ressentir cet ensemble. Une des fonctions principales de l'artiste est donc « d'aider le profane à structurer son univers culturel ».

On apprend dans ce chapitre que l'art a été l'une des premières tentatives de l'homme en vue de contrôler les forces de la nature. Chaque peinture représentait alors une création destinée à « procurer puissance et gibier » mais n'était en aucun cas considéré comme l'art au sens où nous l'entendons de nos jours. Et c'est d'ailleurs à ce niveau que se trouve le reproche le plus sérieux que l'on puisse faire à la civilisation contemporaine. En effet, on reproche aux interprétations que l'on fait du passé de se baser exclusivement sur la structure du monde visuel contemporain pour interpréter celle du passé. Or, il faut retenir que l'art du passé n'a pas la même symbolique que qu'il a aujourd'hui.

Ce chapitre ne fournit aucune image au lecteur tandis que les autres sont souvent parsemés d'illustrations. L'auteur nous explique qu'il a fait ce choix car selon lui, pour comprendre une œuvre d'art, il faut la considérer plusieurs fois, la contempler sous différents angles, à dimensions réelles. Il revendique le fait qu'une « reproduction » n'est qu'un « aide-mémoire ». Ces critères ne permettent donc pas au lecteur d'apprécier l'œuvre à sa juste valeur si elle est reproduite dans ce chapitre destiné à la perception de l'art.

Au cours du temps, les artistes ont accumulé les techniques de représentations artistiques telles que le principe de continuité linéaire de Gibson, les lois de la perspective, l'espace tridimensionnel, les champs visuels immobiles, le rôle de la lumière, les lignes de fuite ... etc ... Cette accumulation de techniques a donc permis aux artistes de réaliser de nouvelles expériences artistiques permettant ainsi de les conduire à de nouvelles perceptions humaines.

- ➔ En somme, l'Homme a habité de nombreux mondes perceptifs différents en fonction de sa culture, il a ainsi appris que l'art constitue l'une des sources les plus abondantes de renseignements sur la perception humaine.

Chapitre 8 : Le Langage de l'espace.

De même que pour l'art, nous aborderons ici la littérature en tant qu'introduction aux mondes perceptifs des différentes cultures.

Ce chapitre est en effet consacré à l'analyse des œuvres littéraires de grands écrivains tels que Shakespeare, Thoreau, Bulter, Twain, Saint-Exupéry, Kafka et Kawabata. Au travers de leurs œuvres il s'agit de voir comment les auteurs, de même que les peintres, se préoccupent de l'espace.

Mais tout d'abord, il faut savoir que Boaz fut le premier à faire une corrélation entre le langage et la culture. Son étude était basée sur l'analyse des lexiques respectifs de deux langues révélant la spécificité de chacune des deux cultures étudiées. Après lui, Whorf avait affirmé que chaque langue contribuait à structurer le monde perceptif de ceux qui la parlent. Il s'appuya sur l'exemple de l'Hopi, une langue parlée par les Indiens. Il constata qu'en hopi, il n'y avait pas d'équivalent, en anglais, pour certains mots tels que « temps », « pièce », « chambre », « passage » ... etc ... dans la mesure où les concepts de « temps » et d'« espace » sont intimement liés. De ce fait, la suppression de la dimension temps affecte alors celle de l'espace. Le langage parlé offre donc des informations considérables concernant la culture étudiée.

Revenons-en aux œuvres étudiées dans ce chapitre. L'étude faite sur différents passages cités permet de récolter de véritables informations sur la perception. Il s'agissait donc d'étudier des textes littéraires, non pas pour en saisir le thème principal, mais plutôt pour décortiquer les composantes fondamentales du message que l'auteur fait passer au lecteur pour construire son propre sentiment de l'espace.

On relève que Shakespeare accumule les images visuelles pour renforcer l'effet de la distance dans *le Roi Lear*. Thoreau, quant à lui, éprouve le besoin de demeurer en deçà des zones olfactives et thermiques étudiées dans les chapitres précédents, il fait apparaître dans son œuvre *Walden* certains mécanismes inconscients qui assurent l'établissement et l'évaluation de la distance. Bulter, dans *The Way of all Fresh*, manie la notion de distance intime avec force et finesse. Twain favorise l'illustration de paradoxes et offre un grand nombre de précisions et de détails réalistes concernant la distance notamment dans son œuvre *Captain Stormfield's Visit to Heaven*. Le sens raffiné de l'espace personnel et intime de Saint Exupéry lui permet alors d'interpréter le rôle que jouent le corps et les sens dans la communication avec autrui. Kafka, sensible à son propre corps et à l'espace nécessaire au mouvement, revendique dans *le Procès* que l'entassement est une atteinte à la liberté de mouvement. Il est réceptif au fait que l'architecture joue un rôle considérable dans la communication. Enfin, Kawabata, auteur japonais, s'appuie sur les transferts opérés d'un sens à un autre dans le rapport avec l'environnement et sur les états d'âmes qui leur sont associés.

- En somme, il est possible de découvrir des éléments qui éclairent l'histoire et les modifications apparues dans la contribution des différents sens lorsque l'on analyse une œuvre littéraire du point de vue de sa structure plutôt que de son contenu. Selon Hall, ces variations sont liées aux différents types d'environnements que l'Homme a adoptés en fonction de sa culture et de son époque.

Chapitre 9 : L'anthropologie de l'espace : un modèle d'organisation

Il s'agit de voir dans ce chapitre, la manière dont l'homme structure l'espace : fixe, semi-fixe ou mouvant.

Tout d'abord, il faut bien se rappeler que le terme de proxémie désigne l'ensemble des théories et des observations concernant l'usage de l'espace par l'homme. Au cours des chapitres précédents, nous avons rencontrés deux niveaux proxémiques :

- Le niveau infraculturel : il concerne le comportement et est enraciné dans le passé biologique de l'homme.
- Le niveau préculturel : il est physiologique et appartient essentiellement au présent.

Consacrons-nous maintenant à un troisième niveau :

- Le niveau microculturel : c'est celui où se situent la plupart des observations proxémiques. On y distingue trois aspects de l'espace selon qu'il présente une organisation rigide, semi-rigide ou encore informelle.

Les recherches de Hall ont permis de créer des modèles pour l'étude de la proxémie au niveau culturel. Du fait que la territorialité soit relativement fixe, Hall a nommé ce type d'espace :

« L'espace à organisation fixe » :

Il s'agit de l'un des cadres fondamentaux de l'activité des individus et des groupes. Les bâtiments construits, l'organisation des villes et villages, la répartition des pièces au sein d'une maison, la fonction qui leur est attribuée ... etc ... toutes ces choses sont des exemples d'organisation fixes. En effet, si on les modifie, on s'en aperçoit immédiatement car il y a une rupture dans les habitudes. Il s'agit d'une organisation qui correspond à un espace qu'on ne peut déplacer, qui est ancré dans le paysage de notre culture. Par ailleurs, on relève que l'espace à organisation fixe offre un double lien avec la personnalité et la culture. On peut prendre comme exemple que l'homme a une personnalité différente selon qu'il est au travail ou à la maison. De plus, selon les cultures, l'organisation est différente et peut perturber les individus qui ne sont alors pas habitués à telle ou telle organisation. On peut alors comprendre que l'espace à organisation fixe influe sur le comportement des individus.

« L'espace à organisation semi-fixe » :

Il s'agit d'une organisation qui peut être modifiée, toutefois, les changements engendrés peuvent provoquer le mécontentement. En effet, on parle d'« habitudes ». En ce qui concerne les meubles, il faut relever que la plupart des êtres tiennent d'une façon personnelle à l'organisation de l'espace et des meubles. Humphrey Osmond, médecin réputé, avait distingué deux types d'espace. En effet, il différencie les espaces maintenant le cloisonnement des individus, ce qu'il appelle les espaces « solifuges » et les espaces qui, au contraire, favorisent le contact qu'il appelle « sociopètes ». Hall nous fait part de l'expérience réalisée par Osmond. En effet, ce dernier avait voulu renouer le

contact au sein de son hôpital et rétablir les conversations entre les patientes âgées qui avaient cessé de se parler à cause d'un espacement sociofuge. Pour y remédier, il a changé l'ameublement, cependant, ce bouleversement dans les habitudes de ces vieilles dames a suscité des mécontentements. Toutefois, il faut savoir que selon les cultures et les habitudes qui s'y rattachent, ce qui peut être considéré comme un espace à caractère semi-fixe dans une certaine culture peut être considéré comme fixe dans une autre et inversement.

« **L'espace informel** » :

Il s'agit ici des distances que nous observons dans nos contacts avec les autres. Elles appartiennent au domaine de l'inconscience mais sont très importantes. Elles seront définies dans le chapitre suivant mais il faut savoir que la connaissance de leur existence est essentielle pour entretenir de bons rapports avec autrui.

Chapitre 10 : Les Distances chez l'Homme

Il s'agit ici de voir que les modèles de l'espace ont une configuration et une signification très précises et qu'ils jouent un rôle très important dans les définitions des cultures. Ce chapitre va être résumé sous forme d'un tableau regroupant les différents types de distances étudiées à partir d'observations et d'entretiens réalisés, dans un environnement neutre, sur un ensemble de personnes adultes dites « normales » de type sans-contact, le plus souvent issus de milieux intellectuels élevés

Ce système de classification quadripartite résulte d'observations pratiquées à la fois sur l'homme et sur l'animal. Ici, les distances Sociale et Publique ont été déterminées sur l'homme occidental en fonction de ses activités et de ses relations.

Distances	Mode Proche	Mode Eloigné
Intime : la présence de l'autre est imposante et envahissante par son impact sur son système respectif. On constate une déformation visuelle.	Il s'agit du contact que ce soit pendant l'acte sexuel ou la lutte par exemple.	(15 à 40 cm) Liaison des individus principalement par les mains, la chaleur et l'odeur de l'autre sont détectables. Il y a contraction des muscles
Personnelle : elle désigne la distance les membres des espèces dites « sans-contact » vue dans les chapitres précédents.	(45 à 75 cm) Aucune déformation visuelle, Le relief des objets est particulièrement prononcé et les textures sont très apparentes. Perception de tous les détails.	(75 à 125 cm) Il s'agit du fait de tenir quelqu'un « à longueur de bras », c'est la limite de l'emprise physique sur autrui. A cette distance, on peut discuter de sujets personnels. La chaleur corporelle n'est pas perceptible, l'odeur de l'haleine n'est pas nécessairement perceptible non plus.
Sociale : il s'agit de la « limite du pouvoir sur autrui ». Les détails visuels du visage ne sont plus détectables.	(1.20 à 2.10 m) Dimension de la tête perçue normalement, la peau et les cheveux sont clairement perçus.	(2.10 à 3.60m) Ce sont les yeux et la bouche qui sont le plus vus, c'est la distance à laquelle on peut nous regarder notamment pendant les rendez-vous professionnels. La voix est sensiblement plus haute.
Publique :	(3.60 à 7.50 m) On peut adopter une conduite de fuite en cas de menace, la voix est haute mais n'atteint pas son niveau maximal, la couleur des yeux est de plus en	(7.5 m ou davantage) 9 m : Obligatoirement utilisée par les personnalités politiques. Il faut élever la voix, exagérer et accentuer les comportements.

plus indiscernable, la tête
semble beaucoup plus petite
que nature, les autres
personnes autour sont perçues
par ce qu'on appelle la « vision
périphérique ».

Chapitre 11 : Proxémie comparée des cultures allemande, anglaise et française

Ce chapitre est consacré à la comparaison des comportements qu'adoptent les allemands, les anglais et les français par rapport aux américains. De même que dans le chapitre 10, il est préférable de synthétiser ces comportements par le biais d'un tableau.

Tableau 1 : Proxémie comparée entre les cultures américaine et allemande.

	Allemands	Américains
<u>Rapports avec le temps</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Les Européens en général (Allemands y compris) ont, dans un même laps de temps, des horaires moins chargées que les américains. - Ils se sentent moins pressés. - Ils consacrent plus de temps aux relations humaines, ce sont davantage les rapports humains qui comptent. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les américains ne gardent pas de temps libre pour leurs propres usages. - Ce sont les horaires qui comptent le plus.
<u>Rapports avec l'Espace</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Ils prennent en compte les besoins d'espace. -> Les allemands sont plus sensibles à la violation de leurs habitudes spatiales. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les américains gaspillent l'espace et l'organisent rarement en fonction des besoins publics. - Ils tendent à sous-évaluer les besoins individuels.
<p style="text-align: center;"><u>La notion d'« intrusion »</u></p> <p>Voici tout d'abord deux comportements propres aux américains qu'il faut connaître :</p> <ul style="list-style-type: none"> - On considère, aux Etats-Unis, que lorsque deux ou trois personnes conversent entre elles, il s'agit d'une discussion privée et que le groupe est séparé par une démarcation invisible. - le second type de comportement concerne la « définition du point précis au-delà duquel on estime qu'une personne a franchi un seuil et pénétré dans une pièce » 	<ul style="list-style-type: none"> - Pour chacun des cas cités pour les américains, les allemands considèrent que l'individu concerné est bel et bien à « l'intérieur », qu'il est entré et a fait intrusion dans l'intimité de l'autre. - Ils témoignent d'une extrême précision en matière d'intrusion, une limite fixée à environ 2,10 m. 	<ul style="list-style-type: none"> - Parler de l'extérieur d'une maison à travers une porte en moustiquaire ne signifie en aucun cas que la personne ait pénétré à l'intérieur de la maison ; - Passer la tête par la porte d'un bureau ne signifie pas non plus que la personne est entrée ; - Si une personne est dans le bureau mais qu'elle s'appuie sur l'encadrement de la porte, elle n'est pas non plus considérée comme « à l'intérieur du bureau ».

<p><u>La Sphère Privée</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les allemands ont besoin de posséder leur propre espace. - Lors de la 2nd guerre mondiale, ils préféreraient construire un abri individuel malgré le peu de moyen et de matériel afin de se créer une « isolation visuelle ». - Pour les allemands, la porte a une grande importance. - Selon eux, une porte ouverte provoque un effet de désordre, de manque de sérieux. - La fermeture assure l'intégrité de la pièce et assure une frontière protectrice qui les préserve de contacts trop intimes. <p>-> une porte ouverte ou fermée aura donc toujours une connotation différente selon qu'on est allemand ou américain.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - les américains auraient opté pour un abri collectif plus vaste et plus efficace. - Les portes fermées provoquent aux américains le sentiment d'être exclus. - Ils ne ferment les portes que pour les conférences ou conversations privées, pour un travail qui exige la concentration, pour l'étude le repos, le sommeil, la toilette ou encore les activités sexuelles. - Lorsqu'une américaine ferme la porte de sa chambre, cela signifie qu'elle est en colère. - Un américain est disponible dès que sa porte est ouverte.
<p><u>L'ordre dans l'espace</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les allemands aiment les situations précises et bien définies. - Ils ne supportent pas les individus qui enfreignent les règles. - En Allemagne, il est interdit de déplacer son siège. - C'est d'ailleurs pour cela que, selon un allemand, un mobilier léger n'est pas sérieux car il peut être déplacé et ainsi dérangé l'ordre pré-établi. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'américain n'attache pas d'importance à la façon dont les gens déplacent leurs sièges

Tableau 2 : Proxémie comparée entre les cultures américaine et anglaise.

	Anglais	Américains
<p><u>La Classification</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - En Angleterre, c'est le système social qui détermine le standing des individus. 	<ul style="list-style-type: none"> - Aux Etats-Unis, on utilise l'espace comme mode de classification des gens et de leur activité.

<p><u>Rapports avec l'espace</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les anglais sont habitués dès l'enfance à vivre en communauté. - Ils n'ont pas besoin de bureau, leur éducation fait qu'ils exercent leur activité dans un espace commun. -L'anglais, n'étant pas habitué a avoir un espace qui lui est propre utilise des barrières psychiques pour se protéger 	<ul style="list-style-type: none"> - Les américains sont habitués dès l'enfance à avoir leur propre chambre. - Au travail, ils ont besoin d'un bureau. - les américains possèdent le besoin de s'isoler des autres quelque fois. - lorsque l'américain veut être seul, il ferme la porte, il dépend donc des éléments architectoniques pour s'isoler.
<p><u>Le Téléphone</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les anglais hésitent souvent avant de téléphoner car ils ne connaissent pas l'état d'âme de leur interlocuteur, ils préfèrent les lettres manuscrites aux coups de téléphone. -le téléphone ne leur sert que pour leur activité professionnelle et en cas d'urgence. 	<ul style="list-style-type: none"> -Aux Etats-Unis, n'importe qui peut appeler à n'importe quel moment. -pour maintenir leur tranquillité, les américains peuvent retirer leur numéro de l'annuaire ou encore s'inscrire sur liste rouge.
<p><u>Les Voisins</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> -En Angleterre, la promiscuité ne signifie rien. - Le fait d'habiter la porte à côté ne nous donne en aucun cas le droit d'établir des rapports amicaux. - Chez les anglais, les rapports sociaux ne sont pas fonction des structures spatiales mais plutôt sociales. 	
<p><u>La Force de la Voix</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les anglais sont très discrets et parlent de façon raffinée leur permettant ainsi de ne gêner personne. - Pour eux, parler trop fort est un signe d'intrusion, de manque d'éducation et est un indice de classe sociale inférieure. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les américains sont toujours accusés de parler trop fort. - Ils sont indifférents au fait que tout le monde puisse les entendre.
<p><u>Le regard</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les anglais fixent leur interlocuteur, cela fait partie de leur éducation. - Ils clignent des yeux pour faire entendre qu'ils ont compris. - Les anglais bien élevés immobilisent leurs yeux à la distance sociale leur permettant, quel que soit l'œil fixé de laisser penser à 	<ul style="list-style-type: none"> - Bien au contraire, l'éducation américaine impose de ne pas regarder fixement son interlocuteur ou alors c'est qu'il s'agit de circonstances particulières et que l'on veut atteindre profondément la personne en face. - Au cours d'une conversation, l'américain vagabonde d'un œil

	l'interlocuteur qu'il est regardé en face.	à l'autre, tourne la tête.
--	--	----------------------------

Tableau 3 : Proxémie comparée entre les cultures américaine et française :

	Français	Américains
La Maison et la Famille	<ul style="list-style-type: none"> - les français adorent recevoir. Toutefois, lorsqu'il s'agit des amis, la rencontre se fait le plus souvent en extérieur, alors que pour la famille, la rencontre se fait à la maison. - L'organisation de pièces, des villes, etc, est faite pour entretenir le contact entre les gens. - les rapports interpersonnels sont d'une grande intensité. 	
L'automobile	<ul style="list-style-type: none"> - Les voitures françaises et européennes n'ont pas des dimensions écrasantes. - Elles sont plus petites, plus faciles à manœuvrer et permettent d'établir un contact entre les passagers. - Elles répondent mieux à leur personnalité et à leur besoin avec un éventail de modèles différents. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les voitures américaines empêchent l'interférence des sphères personnelles à l'intérieur des voitures, permettant ainsi à chacun des passagers de conserver son « quant-à-soi »
L'espace extérieur	<ul style="list-style-type: none"> - La ville doit être une source de satisfaction au même titre que ses habitants. 	<ul style="list-style-type: none"> - Aux états unis, la population ressent le besoin de s'isoler dans sa voiture avec les hauteurs imposantes des grattes ciels, les mauvaises odeurs, la saleté ...etc...
L'étoile et l'échiquier	<ul style="list-style-type: none"> - les réseaux routiers permettent de localiser plus facilement des objets ou des lieux en indiquant des points sur une ligne. - La France a une hiérarchie de réseaux radioconcentriques de plus en plus importants. Tout centre inférieur est directement relié au centre supérieur. 	<ul style="list-style-type: none"> - le système de coordonnées de l'échiquier des villes américaines implique au moins deux repères pour toute localisation dans l'espace. - Pour aller d'une ville à l'autre on est obligé de traverser les petites agglomérations.

-> En somme, selon notre culture les comportements varient. Ces variations résultent de notre éducation, de nos principes ... etc

Chapitre 12 : Proxémie comparée entre des cultures japonaises et arabes

Ce chapitre est consacré à la comparaison des cultures japonaises et arabes en fonction de la culture américaine. Il s'agit là de se consacrer à des peuples dont l'organisation de l'espace est tout à fait différente de la nôtre.

Tout d'abord, concentrons-nous sur la **culture japonaise**.

	Culture Japonaise
<u>Rapports avec l'espace</u>	<ul style="list-style-type: none">- Le Japon adopte pour thème classique le concept d'un centre d'accès de toute part. C'est un modèle qui structure quasiment l'ensemble des secteurs de la vie japonaise.- Plutôt que de donner des noms aux axes routiers, les japonais ont nommé les intersections et les numéros de maisons sont répartis en fonction de l'ancienneté de l'habitation. Cela pose souvent problème lorsqu'il faut se repérer.- Dans la culture occidentale, lorsque l'on pense à l'espace, on pense aux distances qui séparent les objets les uns des autres. Les japonais, eux, ont appris à donner une signification aux différents espaces.- On appelle le « ma » (ou intervalle) l'élément constructif fondamental de l'expérience japonaise de l'espace. Il incarne le facteur secret de l'organisation de tous les autres types d'espaces au sein de la culture japonaise.- La virtuosité des japonais dans le maniement du « ma » se symbolise notamment avec le jardin du monastère de Ryoanji près de Kyoto, l'homme et la nature y semble métamorphosés et harmonisés.-> Dans l'organisation de leur espace, les japonais utilisent l'ensemble de leurs sens que ce soit les odeurs, les variations de température, les jeux de lumière et d'ombres, tous ces éléments sont cumulés afin d'exalter la partie sensorielle du corps entier.

<p><u>Le Foyer</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - En ce qui concerne le foyer japonais, il faut savoir qu'il possède une valeur affective plus forte que celle des foyers américains et européens. - Contrairement aux murs fixes des maisons traditionnelles que l'on peut trouver à peu près partout dans le monde, les murs des foyers japonais sont semi-fixes. En effet, ce sont des panneaux qui sont amovibles. La cloison disparue, la pièce semble s'étendre sur l'extérieur, ou bien se refermer pour obtenir un espace chaleureux. - En terme de psychologie, on apprend que le centre de la pièce principale est assimilé au pôle positif, tandis que les murs sont assimilés au pôle négatif. ->Contrairement à la culture occidentale, nous allons voir que les japonais ont une tout autre idée de l'occupation de l'espace.
<p><u>La notion d' « entassement »</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - En effet, il faut savoir qu'au Japon, la notion d'entassement n'est pas péjorative. Bien au contraire, les japonais se complaisent dans l'entassement, ils préfèrent dormir par terre les uns près des autres. - On peut donc se douter que la notion d'intimité n'existe pas dans le sens ou nous l'entendons en tout cas. Les japonais ont une tout autre définition de l'intimité. Même s'il ne sont pas désireux de solitude, ils détestent partager les murs de leur maison, ils font partie intégrante de leur demeure au même titre que le toit.

Venons-en maintenant à l'analyse de la **culture arabe** :

	Culture Arabe
<p><u>Comportement public</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Dans la culture arabe, les endroits publics ne confèrent aucun droit, on ne retrouve plus la notion de sphère personnelle. - On ne parle donc pas d'« intrusion » en public.
<p><u>Conception de la zone privée</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Dans la culture occidentale, on définit l'homme comme un individu, un « moi » à l'intérieur d'une peau. Chez l'Arabe, l'individu existe quelque part au fond du corps mais le « moi »

	<p>n'est pas totalement caché.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il est à l'abri du contact physique mais pas à l'abri des mots. <p>-> Il existe donc des conceptions différentes selon la localisation du « moi » dans le corps.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les études de la psychologie animale étudiée au début de l'ouvrage laisseraient supposer que les Arabes sont soumis à un phénomène de surpopulation qui influencerait alors leurs comportements à cause d'un sentiment de stress. - On peut supposer que la profondeur du « moi » résulte de fortes densités démographiques et de l'intensité de la communication. - Ils n'aiment pas être seuls, c'est d'ailleurs pour cela qu'ils se sentent opprimés entre quatre murs. La résidence d'une famille arabe n'est donc composée que d'un grand espace accueillant toute la famille. - De ce fait, l'isolement est impossible pour les Arabes. Leur seul moyen de rendre compte de leur volonté d'isolement est le silence.
<p><u>La distance personnelle</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'olfaction occupe une place particulièrement importante dans la culture Arabe. C'est pour cela qu'au cours d'une conversation avec un Arabe, ce dernier vous tient dans son champ d'haleine. Ceci est indispensable de manière à relever les changements affectifs. (On peut noter qu'un individu qui cherche à masquer son haleine est considéré comme un individu qui a honte, les Américains sont alors considérés comme tels malgré qu'il s'agisse d'un principe fondamental de leur éducation). - L'olfaction fait partie intégrante du contact avec autrui toutefois, l'importance qui lui est accordée ne pousse pas les Arabes à éliminer leurs odeurs corporelles. Dans ce cas, ils devront s'efforcer de ne pas tenir son interlocuteur dans son champ d'haleine. -> En somme, les limites olfactives jouent deux rôles dans la culture arabe. D'une part, elle les rapproche, et d'autre part elle les sépare.

<p><u>Le regard de l'interlocuteur</u></p>	<p>Pour les Arabes, il est nécessaire de regarder l'interlocuteur fixement dans les yeux.</p> <p>C'est d'ailleurs pour cela qu'ils ont du mal à marcher en parlant car parler à quelqu'un en le regardant latéralement est une marque d'impolitesse dans la culture arabe.</p> <p>Cette instance du regard peut toutefois leur provoquer des ennuis dans la mesure où, dans la plupart des cultures, fixer l'interlocuteur est considéré comme une provocation.</p>
<p><u>L'engagement dans le rapport humain</u></p>	<p>Comme énoncé précédemment, il est impossible pour un arabe de pouvoir s'isoler dans un lieu public.</p> <p>Ainsi, dans les espaces publics, chacun est libre de se joindre aux conversations d'autrui.</p> <p>Par ailleurs, chaque Arabe a le devoir d'intervenir en cas de vol ou de violence puisqu'il s'agit d'un espace public.</p>
<p><u>Sentiments à l'égard des espaces intérieurs</u></p>	<p>Les Arabes ne sont pas gênés par la foule, bien au contraire. Toutefois, ils sont beaucoup plus sensibles à l'entassement dans les espaces intérieurs. C'est pour cela que l'intérieur d'une maison arabe doit répondre à trois critères :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la pièce doit être très grande, - la hauteur des plafonds doit être conséquente, - la vue doit être dégagée.
<p><u>La notion de frontière</u></p>	<p>Dans un certain sens, il n'y a pas de frontières dans le monde arabe.</p> <p>De plus, il n'existe pas d'équivalent correspondant à la notion de « frontière » en arabe.</p> <p>Il y a ce que l'on peut appeler une frontière en présence d'étrangers. Il faut savoir que dans la civilisation arabe, le terme d'étranger est intimement lié à celui d'ennemi.</p>

Chapitre 13 : Villes et Culture

Dans ce chapitre, il s'agira de faire une analyse de ce que l'on peut appeler « la vie urbaine ». On a vu, tout au long du livre, que l'essor démographique dans toutes les villes du monde provoque un phénomène de surpopulation entraînant des « cloaques ». L'adaptation à l'homme des études faites sur les animaux prouve que nous sommes bel et bien menacés par ce surpeuplement et cet entassement. Il faut relever que de nos jours, principalement aux États-Unis, les villes mettent en contact différentes cultures, différentes ethnies, en leur imposant des densités démographiques qui ne cessent de croître de jours en jours. Il semble toutefois que les principaux groupes ethniques établis dans les grandes villes américaines maintiennent leurs particularités culturelles respectives. Cependant, les aménagements urbains ne tiennent pas forcément compte de ses particularités.

> La nécessité des éléments de contrôle :

Depuis de nombreux siècles, on retrouve la nécessité de remplacer les coutumes tribales par un système juridique. De plus, quand le nombre de nouveaux arrivants dépasse le seuil maximal de conversion des ruraux en citadins, deux solutions s'imposent : l'expansion territoriale soit la surpopulation. Or, comme il est quasiment impossible d'agrandir l'espace, un cloaque comportemental se développe à cause de l'entassement et échappe à l'emprise des mesures juridiques. Le Congrès de 1964 se résume en cinq affirmations :

- les villes sont trop petites et malgré les efforts des urbanistes, leurs projets sont limités,
- bien que le public soit soucieux de l'expansion des mégalo-poles, rien n'est fait pour la stopper,
- la double multiplication de l'automobile et de la population crée un véritable chaos urbain
- du point de vue du développement économique, la reconstruction des villes à travers le monde stimulerait un vaste éventail d'activités et de techniques
- il faut non seulement coordonner et soutenir les mesures prises, mais le gouvernement devrait les déclarer prioritaires.

> Psychologie et architecture :

Pour résoudre des problèmes urbains d'une telle proportion, il nous faut bien plus d'expert d'un genre nouveau à savoir des psychologues, anthropologues, ethnologues ... etc ... Il serait également préférable de ne pas dissocier planification urbaine et rénovation. Certes les nouveaux immeubles qui se succèdent sont toujours plus esthétiques que les constructions antérieures, cependant, ils n'en demeurent pas moins vivables. Heureusement que quelques architectes commencent à concevoir des constructions prenant en compte les besoins humains. Toutefois, cette prise en compte est d'autant plus difficile que nous sommes dans l'incapacité de définir des normes de densité démographique qui permettraient alors de déterminer les dimensions normales de la cellule d'habitation familiale.

> Pathologie et Surpopulation :

Les effets de la surpopulation sont de plus en plus conséquents : criminalité, naissances illégitimes, carences éducatives ... etc ... Il devient vital que ce phénomène reçoive un

développement considérable et établit un seuil de population maximale. Cependant, le problème de la détermination d'un seuil de surpeuplement chez les divers groupes ethniques nous renvoie aux chapitres concernant l'usage des sens. En effet, la nature de l'engagement sensoriel dans les rapports humains permet de définir d'une part le seuil de surpeuplement mais également le moyen de combattre les aspects négatifs.

> Monochromie et Polychromie :

Il existe deux modes d'appréhension du temps :

- *la monochromie* : elle caractérise les peuples à contacts distants qui compartimentent le temps, le divisent en fonction des tâches à réaliser.

- *la polychromie* : elle concerne les individus capables de mener plusieurs opérations à la fois.

Par ailleurs, les urbanistes devraient sans doute faire un pas de plus en créant des espaces plus particuliers, susceptibles de rendre les enclaves culturelles autonomes. Cela permettrait alors à la fois de faciliter le processus de conversion des paysans en citoyens et de renforcer les systèmes de contrôle social qui s'opposent à l'anarchie.

> Le syndrome de l'automobile :

Il existe dans notre culture un objet qui, en s'inscrivant dans les mœurs, a considérablement modifié le paysage. Il s'agit bien évidemment de l'automobile. Les gens ne désirent plus marcher, cela provoque la détérioration de leur corps, la suppression des contacts humains. Elle coupe ses occupants du monde extérieur et les isole.

> Manifeste pour la planification de l'avenir :

Sans aucun doute, une ville est une expression de la culture du peuple qui l'a créée ainsi qu'un prolongement destiné à remplir un réseau complexe de fonctions mais pourtant il faut faire des plans dans la mesure où l'avenir se rapproche.

- 1) Il faudra découvrir des méthodes pertinentes pour évaluer l'échelle humaine à travers toutes ses dimensions y compris les dimensions cachées de la culture,
- 2) Il faudra apprendre à faire de l'enclave éthique un usage constructif,
- 3) Il faudra également préserver des espaces libres dans les villes,
- 4) Il faudra sauver de la « bombe » de la rénovation urbaine,

-> En somme, aucun plan n'est parfait, aucun plan n'est le plan idéal, mais de toutes les manières, il s'agit de la dernière opportunité que nous avons afin d'éviter le chaos.

Chapitre 14 : Proxémie et Avenir Humain

Ce chapitre est un résumé de l'ouvrage, il relate les expériences faites tout au long des chapitres et y apporte une conclusion.

Nous avons vu que dans tout ce que l'homme fait, il se rattache à la notion d'espace, cette dernière résulte de la synthèse de tous les sens et données sensorielles. On en retient donc que des individus vivants dans des cultures différentes appartiennent nécessairement à des mondes sensoriels différents. La structuration du monde perceptif n'est pas seulement fonction de la culture mais également de la nature et des relations humaines. C'est d'ailleurs pour cela que des individus appartenant à des cultures différentes n'interprètent pas les choses de la même façon, d'où l'échec des contacts et de la communication, ce qui peut alors occasionnellement engendrer des conflits plus ou moins chaotiques.

En accomplissant sa propre « domestication », l'homme a pu réduire sa distance de fuite afin d'établir le contact avec autrui, ce qui est vital en cas de surpeuplement. Pour tenter de résoudre les problèmes urbains nombreux et complexes auxquels se heurtent aujourd'hui les États-Unis, il faut commencer par remettre en question nos idées de base concernant les rapports de l'homme et de son environnement mais également les rapports de l'homme avec lui-même. Ce livre dénonce l'emprise de l'homme par sa propre culture qui va même jusqu'à façonner sa perception du monde.

→ La Culture est en majeure partie une réalité cachée qui échappe à notre contrôle et constitue la trame de l'existence humaine.